

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- J'ai vu hier Montrond, mon ambassadeur et le reste de la diplomatie ce soir chez Appony. La journée toute guerrière. Appony avait été frappé cependant de trouver Thiers la veille plus découragé que vaillant
- l'esprit très préoccupé
- un homme fatigué, abattu.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 567/252

Information générales

LangueFrançais

Cote1249-1250, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840

9 heures

J'ai vu hier Montrond, mon ambassadeur, et le reste de la diplomatie le soir chez Appony. La journée toute guerrière, Appony avait été frappé cependant de trouver Thiers la veille plus découragé que vaillant ; l'esprit très préoccupé. Un homme fatigué, abattu. Vraiment on ne sait pas comment tout ceci peut tourner. Le parti de la paix se renforce cependant, mais le parti contraire est bien bruyant, bien pressé. Le roi est toujours très vif avec Appony, infiniment plus doux avec mon ambassadeur.

Il a fait l'éloge de M. Titoff qui s'est refusé à prendre part à Constantinople, à la dépossession du Pacha. J'ai reçu le petit ami dans la journée. Je suis très frappée de voir que dans le récit de ses longs entretiens avec 1, il soit si peu ou point du tout question du chène.

Décidément S. n'est pas un ami sincère. Il y a quelque ancienne rancune qui perce. Dites au frènes de ne pas s'y fier tout-à-fait.

Les ambassadeurs sont fort disposés à désirer la convocation des chambres, moi aussi. On dirait cependant que hier rien n'était décidé. J'ai eu hier une lettre de M. de Capellan dans laquelle Il me rend compte des événements de La Haye, et où il me dit qu'il part demain pour Londres pour annoncer à la reine l'avènement de son nouveau roi. Je suis désolées que nous perdions Fagel, son successeur Zeeylen est un désagréable homme. Dites toujours je vous prie mes tendresses à Dedel que j'aime beaucoup, est-il confirmé à Londres ? Pourquoi n'est-ce pas lui qu'on nomme à Paris ?

L'arrivée de ma belle-sœur m'ennuie beaucoup. Sa fille me plait davantage tous les jours. Mais elle a peu d'esprit et elle n'a que deux préoccupation sa toilette, et son mari. Et comme cela, dans cet ordre-là.

11 heures

Je suis enchantée voilà la convocation, et plus prochaine que je ne croyais. Moins de trois semaines. Dites- moi bien, répétez-moi bien que vous viendrez. Ah quel beau jour ! Vous ne sauriez imaginer comme mon cœur est joyeux. Si fait vous le savez, et vous répondez à ce transport. Mon fils va lundi à Londres pour revenir la veille de l'ouverture des chambres. Je ne lui ai pas nommé son frère. On a parlé à Baden de M. de Brünnow et moi ; les Russes en ont parlé, car la petit Hesselrode venu de Londres savait tout. Il n'y a eu qu'une opinion, on l'a blâmée de la vilénie, et encore un peu plus de la bêtise. Cependant, cependant, vous voyez qu'on ne me répond pas. Que c'est bête encore !

Vous ne voyez donc pas du tout M. de Brünnow ? Voici ce que je réponds à lady Palmerston. " Il est assez naturel que M. Guizot aime à parler de préférence avec les gens qui sont de son avis ; mais je le crois assez bien orienté en Angleterre pour savoir qu'il n'y a pas d'autre bénéfice pour lui à cela que le plaisir de la conversation. Il sait fort bien que les gens qui parlent la plus ne sont pas ceux qui

mènent."

2 heures

Le petit avec ami me quitte ; nous bavardons, nous bavardons ! Voilà donc que M. Barrot sera porté à la présidence. Vous ne jugerez pas possible sans doute de rester neutre ! Je vous fais la question. J'ai donné au petit les noms français Voilà du monde il n'y a pas moyen de continuer. Je n'ai pas eu de lettres encore aujourd'hui. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/503>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi le 8 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
